

Maître-composteur sur son bac perché Ancien directeur de Bercy Village, Jean-Jacques Fasquel est devenu expert dans l'art de transformer les déchets en engrais

Le Monde · 30 Jul 2017 · Par Pascale Krémer La semaine prochaine : Un commis du bonheur en entreprise.

Ses mains plongent dans le bac, malaxent son contenu avec délectation, puis portent une grosse poignée noirâtre jusqu'à son nez.



« Hummmm, apprécie en connaisseur Jean-Jacques Fasquel. Il est bien mûr, grumeleux, il sent l'humus forestier. » Et de tendre ses mains en coupe pour inciter la dizaine de stagiaires du jour qui l'entourent à vérifier par eux-mêmes. C'est d'un composteur qu'il a extrait cet engrais dont il est si fier, là même où, trois mois plus tôt, s'amoncelaient les déchets gluants.

Nos poubelles, à ses yeux, sont un trésor. Jean-Jacques Fasquel est maîtrecomposteur, comme brodé sur le devant de son long tablier. Casquette sur le crâne pour épargner ses yeux clairs, l'expert en recyclage des déchets organiques enseigne l'art du compost dans le jardin de sa résidence parisienne à un groupe d'âges et sexes variés. Les uns, proches de la retraite, veulent démarrer un compost chez eux, les autres relancer celui d'un jardin partagé ou d'une collectivité locale, mais tous, stoïques sous un soleil accablant, ont l'air de prendre l'affaire extrêmement au sérieux.

Ils ont intérêt. Une fois passé le plus simple, compris ce qu'ils peuvent jeter sans culpabilité au composteur, ainsi que l'astuce de la boîte d'oeufs épongeant les jus au fond du bio-seau en plastique

vert (pour stockage préalable des déchets en cuisine), suivent quelques subtilités qui ne permettent pas de s'alanguir : règles d'équilibre azote-carbone et d'oxygénation, distinction entre bacs d'apport et de maturation, modalités de transfert de l'un à l'autre, ajout indispensable de broyat, ce mélange de feuilles sèches et brindilles, brassage à la griffe, à la tige aératrice ou à la fourche... Composter, tout un art ! Une affaire de professionnels, même. Ils sont désormais une centaine à exercer, en France, ce métier de maîtrecomposteur, après une formation qu'a définie l'Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie (Ademe), aidée de Jean-Jacques Fasquel justement.

Dans un plaisir contagieux, ce jeune quinquagénaire est passé des paillettes aux détritux. Du monde des loisirs aux composteurs de pied d'immeuble, où rien ne se perd. En 2007, alors qu'il dirige le centre commercial et de divertissement Bercy Village, il accumule sur son bureau les articles sur l'écologie. « La

pochette pleine, se souvient-il, j'ai compris que l'équation vendue jusque-là n'était pas la bonne, que la croissance n'était pas infinie. » S'en suivent crise de la quarantaine et changement de vie, d'alimentation, de banque, de fournisseur d'électricité. De perception de sa poubelle, aussi.

L'ex-directeur commercial a entendu parler d'un site de compostage urbain à Rennes, au pied d'un immeuble. Il propose à Paris Habitat, son bailleur, de reproduire l'expérience au bas du sien, sur une aire de jeux désaffectée. Un an de négociations plus tard, en juin 2008, le premier site de compostage collectif ouvre grâce à lui à Paris, au 107, rue de Reuilly (on en compte 300 désormais), avec vingt familles volontaires. Dans la foulée, il file dans le Brabant flamand apprendre pour de bon le métier de maîtrecomposteur – c'est une biologiste québécoise d'origine belge, Edith Smeesters, qui a importé la profession en Europe.

Près de dix ans plus tard, l'aire de compostage de la rue de Reuilly est devenue un petit coin de paradis. Derrière le labyrinthe disgracieux en béton, ces tours sans fin où se nichent plus de 500 logements, neuf bacs à compost en bois sont désormais installés, qu'alimentent 80 foyers. Entre le poulailler, les ruches, l'abri à hérisson, l'hôtel à insectes, la cabane à outils et les fauteuils en osier, un verdoyant jardin partagé a poussé, débouché naturel pour l'engrais tout aussi naturel produit grâce aux poubelles des résidents. A quelques encablures, devant l'ancienne gare de Reuilly, un autre site de compostage, de quartier celui-là, a été lancé en octobre 2014 par le même M. Fasquel. Cinq énormes bacs à disposition de 130 foyers, quand une trentaine patiente sur liste d'attente.

Monsieur Zéro déchets donne des conférences, accompagne les projets d'installation de composteurs, forme collectivités locales, bailleurs, régies de quartier, associations de locataires, établissements scolaires ou maisons de retraite. Il lui faut lutter contre les idées reçues – bien mené, un compost ne requiert pas un travail incessant, n'empeste pas, n'attire pas les rongeurs. Tenter, aussi, de transmettre son étrange passion pour « l'ordure, qui peut s'écrire en deux mots ». « Le biodéchet est un trésor inexploité. Il se transforme en super-fertilisant qui améliore la structure du sol, qui y réintroduit de la vie. Bien sûr, le compostage réduit les déchets. Mais c'est aussi une boîte de Pandore qui incite à se poser des questions sur son mode de vie. »

Ce qui, plus que tout, le « fait vibrer » ? Les liens tissés autour des composteurs. Régulièrement, il envoie un mail à tous les volontaires. Bac plein, il est temps de basculer une partie du contenu vers le bac de maturation. « Là, c'est deux pelletées et je te raconte ma vie, comme au lavoir autrefois. Et puis il y a les moments festifs, les apéros, la chorale... Le compost est le ciment de la résidence. » Résidence pionnière à Paris, donc, de cette pratique ancestrale remise au goût écologique du jour. Plus un

festival d'été sans son stand compost, plus une communauté de communes qui ne distribue ses bacs à compost. Et bientôt plus une cuisine ou un balcon sans lombricomposteur.

Dans les soirées, dès qu'il s'avoue maître-composteur, M. Fasquel fait sensation. «C'est exotique d'abord. Puis pointe

l'envie », assure-t-il. Entrepreneur-salarié de la coopérative d'emplois Coopaname, le coach en déchets gagne 2 000 euros par mois, deux fois moins qu'avant, mais se dit « largement plus heureux ». Il a trouvé un métier qui l'épanouit. Un métier au bel avenir. Déjà en vigueur dans une centaine de communes, dont Besançon, le paiement du ramassage des poubelles selon leur poids est voué à se généraliser. Pour tout le monde, le compost deviendra alors aussi glamour que pour M. Fasquel.

En juin 2008, le premier site de compostage collectif ouvre grâce à lui à Paris, rue de Reuilly. On en compte 300 désormais